

ARTISTE À DÉCOUVRIR

EN PERMANENCE À LA
GALERIE BLANCHE
218, SAINT-PAUL O. MONTRÉAL, QC
514 656-3272
GALERIEBLANCHE.COM

LA FUGUE DU TEMPS

ISABELLE GAUTHIER

L'UNIVERS DE MARGARITA LYPRIDOU EST PEUPLÉ DE FIGURES FANTOMATIQUES ARPENTANT SANS BOUGER UN MONDE TRANSITOIRE. BAINÉS D'UNE LUMIÈRE DIFFUSE, CES VISAGES ANONYMES SE TIENNENT EN GROUPE TOUT EN PROJÉTANT UNE FORTE IMPRESSION D'ISOLEMENT. FACILE D'Y VOIR UNE ANALOGIE DE LA VIE DITE «MODERNE» DANS NOS CITÉS AU MODE ACCÉLÉRÉ. DEPUIS MAINTENANT UNE DIZAINE D'ANNÉES, L'ARTISTE D'ORIGINE HELLÉNIQUE EXPLORE LE PASSAGE DU TEMPS EN EXPÉRIMENTANT AVEC LE MOUVEMENT. CES RECHERCHES ONT COUVERT LES SPHÈRES DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA VIDÉO AVANT DE SE CENTRER SUR LA PEINTURE.

«J'ai tout essayé afin de ne pas devenir une artiste», se rappelle en souriant Margarita Lypiridou. Craignant pour son futur, son père l'encourageait vers les arts appliqués. «J'ai fait du design graphique et de la photo, mais je n'étais pas heureuse. Je n'avais pas le choix de devenir artiste, c'est tout ce que je connais». Après une année d'étude à Londres, elle quitte sa ville natale de Salonika pour Montréal en 2002. Elle complète son baccalauréat et sa maîtrise en arts à Concordia pendant que son style évolue. Depuis toujours, son questionnement se situe autour de l'évanescence du temps, l'observation fine du mouvement par-dessus un autre mouvement. Presque un clignement d'œil. La photographie lui permet de saisir des êtres en action, mi-concrets mi-fantomatiques, et d'approfondir le sujet.

Dans sa quête actuelle, elle considère avoir amalgamé ses premières expériences de photo et de vidéo en un tout sur la toile. En quelques années, ses personnages multiples sur fond urbain coloré ont muté vers un univers monochrome et irréel. «Après la série *Entropy*, on dirait que j'ai eu ma dose de couleurs. C'est peut-être aussi l'influence du paysage canadien». Les espaces sans perspective habités d'humains sans visage ont aussi une symbolique existentielle, la réalité de l'être seul que nous sommes tous.

Le leitmotiv de Margarita Lypiridou n'est pas de percer quelque mystère ou de réaliser une fresque du temps présent, mais bien de se sauver elle-même. «J'ai de la difficulté à gérer le monde extérieur. J'ai besoin de beauté, l'art est la seule chose que je puisse faire. La laideur et la cruauté du monde me sidèrent, même si ce monde contient aussi de belles choses».

Re/lection, 48x48 pouces



In Time, 48x72 pouces



Elle peint au rythme de la musique, son pinceau suivant au poil la cadence du moment. «Je ne pense pas être capable de peindre sans musique». Ses toiles de grands formats révèlent le mouvement du pinceau : une technique d'application rapide et en couches. Le fond modelé est utilisé pour mettre en valeur le jeu du pinceau. L'acrylique et le fusain suivent ensuite en esbossant les silhouettes. «Je ne recherche pas la perfection ni les détails, je laisse aller et je vois ce qui se produit sur la toile». Partant d'un fond de couleur foncé pour une plus grande intensité, elle éclaire son monde peu à peu.

Exilée des eaux bleues de sa Grèce natale et très à l'aise dans sa nouvelle vie montréalaise, elle peint son futur près des eaux du Canal de Lachine. Avec la foi du voyageur, elle ira jusqu'où son art l'amènera. □